

Bilbao

un musée à ciel ouvert

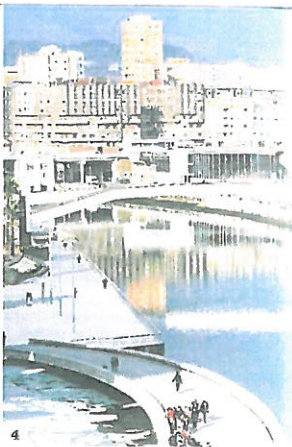
ELLE EST DEVENUE L'UNE DES VILLES
LES PLUS AVANT-GARDISTES
D'ESPAGNE. MERCI LE GUGGENHEIM!



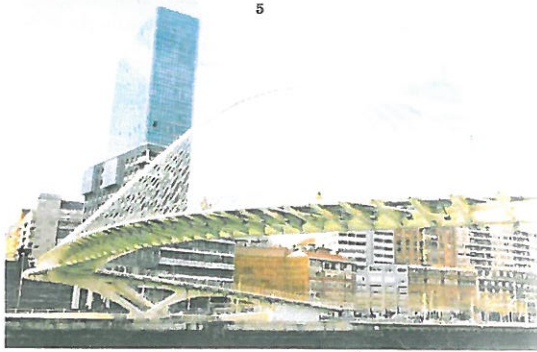
Les formes du musée Guggenheim évoquent la voûte d'un navire fantastique posé sur les rives du Nervión. 1. Les immeubles du centre arborent des façades à balcons fermés.



2. Aux abords du musée, le visiteur se sent tout petit entre les bras de la Maman de Louise Bourgeois (1). 3. Les arcades de la Plaza Nueva, en plein cœur de la vieille ville, abritent boutiques et bars animés. 4. Les berges du fleuve Nervión qui vient caresser le musée, ont été aménagées en promenade.



A Bilbao, il y a un avant et un après musée Guggenheim. Dans les années 90, la capitale de la Biscaye est plongée dans un profond marasme économique. C'est pourtant là que la Fondation Guggenheim décide d'implanter son premier musée européen pour abriter une partie de sa collection d'art contemporain, l'une des plus prestigieuses du monde. Le projet est confié au célèbre architecte américano-canadien Frank O. Gehry, qui fait sortir de terre, au beau milieu d'une ancienne friche industrielle, un impressionnant vaisseau sculptural, recouvert de titane, de pierre et de verre, aux volumes biseautés et aux courbes sensuelles. Inauguré en octobre 1997, le musée Guggenheim signe le début de la résurrection de Bilbao. Sous son impulsion, la notoriété internationale de la ville explose et elle devient une destination touristique et culturelle de premier plan.



Autant de visiteurs que d'habitants !

A lui seul, le Guggenheim justifie un séjour à Bilbao. Il reçoit d'ailleurs plus d'un million de visiteurs par an, soit l'équivalent du nombre d'habitants de toute l'agglomération ! Même les Japonais prévoient désormais un détour par le Pays basque espagnol lors de leurs séjours express en Europe, c'est dire... Ce qui attire les foules, venues du monde entier ? Le bâtiment, c'est évident, œuvre d'art à part entière, qui mérite tous les superlatifs, mais aussi les expositions d'art contemporain qui y sont présentées. Ou la Matière du temps, l'installation monumentale de Richard Serra, qui consitue le cœur de la collection permanente du musée : un ensemble de huit sculptures cylindriques en acier patiné, dans lesquelles le visiteur entre, circule, teste des effets acoustiques, perd ses repères... Une véritable expérience physique, étonnante et captivante. On se déplace aussi pour les ouvrages d'art spectaculaires, disposés autour du musée : Puppy le chien couvert de fleurs et les Tulipes de Jeff Koons, Maman l'araignée géante de Louise Bourgeois ou encore Arcs rouges de Daniel Buren, installés en 2007 à l'occasion du dixième anniversaire du musée.



5, 6 et 7. La passerelle de Zubizuri, la sculpture de l'artiste basque Eduardo Chillida et Arcs rouges de Daniel Buren.

Tout le gratin de l'architecture mondiale

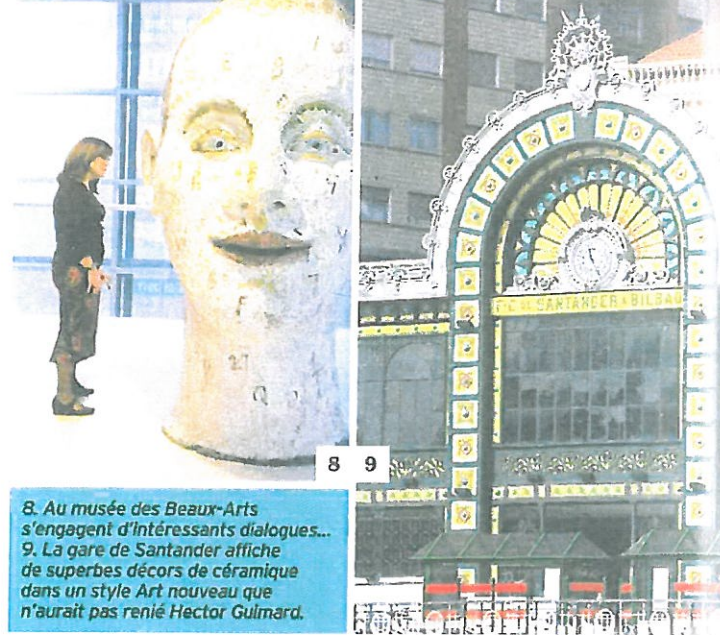
Décomplexée par le succès phénoménal du Guggenheim, la ville a retrouvé un dynamisme, une audace, un capital sympathie. Du coup, les touristes ne viennent plus seulement pour visiter le célèbre musée. Ils se baladent volontiers le long du fleuve Nervión, en bas de la toute nouvelle et impressionnante tour Iberdrola (165 mètres de haut) dessinée par l'architecte

argentin César Pelli, jusqu'à la vieille ville et sa charmante Plaza Nueva. Des palmiers, des espaces verts et quelques sculptures en plein air ont fleuri sur cette promenade joliment aménagée. De somptueuses réalisations signées de grands architectes internationaux agrémentent ce parcours : dans l'ordre, le Palais des congrès et de la musique Euskalduna de Federico Soriano et Dolores Palacios, la bibliothèque de l'université de Deusto de Rafael Moneo, la passerelle Zubizuri de Santiago Calatrava, les tours Isozaki d'Arata Isozaki... Sur l'autre rive du fleuve, de

hautes collines verdoyantes dominant des bâtiments historiques qui ont gardé leur splendeur d'antan, aux côtés d'anciennes usines désaffectées, réhabilitées en lofts de grand luxe. Ailleurs dans la ville, d'autres sommités de l'architecture contemporaine ont participé à cette renaissance urbanistique : Norman Foster a conçu le métro, et notamment les grandes marquises d'acier et de verre qui marquent l'entrée des stations, surnommées les « Fosteritos » par les habitants en référence au nom de l'architecte britannique. Le Français Philippe Starck a supervisé la rénovation du centre culturel et commercial de La Alhóndiga, inauguré l'an dernier, dans d'anciens entrepôts municipaux. L'Espagnol Santiago Calatrava a dessiné la silhouette élégante de l'aéroport Sondika et le Britannique Michael Wilford a été chargé de relouer la gare. Moins spectaculaires mais pas moins réussis, la bibliothèque de la Diputación et la rénovation du théâtre Campos Eliseos, en plein centre, achevées depuis peu, ont aussi contribué à donner à Bilbao cette réputation de ville-laboratoire dans les domaines de l'architecture et de l'urbanisme, qui lui colle désormais à la peau. Et ce n'est pas fini, puisque l'architecte anglo-irakienne Zaha Hadid s'est vu confier l'aménagement de l'île de Zorrozaurr : encore un projet très ambitieux qui va bouleverser la physionomie de cette partie de la ville.

Les vieilles institutions s'offrent un lifting

Même les bâtiments centenaires de la ville, que l'on pourrait imaginer figés ou même peut-être hostiles à toute évolution, ont été portés par ce formidable élan de modernité : ainsi, le musée des Beaux-Arts, situé à cinq minutes à pied du Guggenheim et qui a fêté ses 100 ans en 2010, fait preuve d'une jeunesse et d'une fraîcheur incroyables. Ses collections d'arts basque



8. Au musée des Beaux-Arts s'engagent d'intéressants dialogues...
9. La gare de Santander affiche de superbes décors de céramique dans un style Art nouveau que n'aurait pas renié Hector Guimard.

et espagnol, en particulier, privilégient les œuvres les plus audacieuses et avant-gardistes. Esthétiquement parlant, il a aussi su se mettre au goût du jour avec son espace consacré à l'art contemporain, bâti dans un style inspiré de celui de Mies van der Rohe (l'une des figures marquantes de l'école du Bauhaus), et une passerelle entièrement vitrée, du plus bel effet dans cet ensemble où le néoclassicisme domine. En plein lifting, le sacro-saint marché de la Ribera, le plus grand marché couvert d'Europe, en activité depuis 1929, n'échappe pas à ce vent de rénovation. Voilà donc une ville qui a trouvé un second souffle, appris à anticiper les tendances et à aller de l'avant. « L'effet Guggenheim » agit toujours à Bilbao...

Céline Baussey, Photos Pascale Beroujon.

EMBARQUEMENT IMMÉDIAT

SE RENSEIGNER

Sur Paris Office espagnol du tourisme, rens. uniquement au 00 800 10 10 50 50 ou sur spain.info. **Sur place** Bilbao Turismo, Plaza del Ensanche, 11. Rens. au (34) 944 795 760 ou sur www.2bilbao.net/bilbaoturismo.

Y ALLER

Air France Trois liaisons quotidiennes au départ de Paris. A partir de 117 € TTC les vols AR. Prêcheminement au départ de villes de province. Rens. au 3654 (0,34 €/min) ou sur airfrance.fr.

A SAVOIR

La Bilbao Card donne accès aux transports publics et offre des réductions (musées, restaurants, spectacles, etc.). 6, 10 ou 12 € pour un, deux ou trois jours. **Des visites guidées** sont organisées autour du musée Guggenheim (Ensanche-Abandoibarra) et dans le centre historique (Casco Viejo). 4,50 € par pers. Rens. auprès de

Bilbao Turismo. **Le tramway** Il permet de profiter de la ville sans trop marcher. **Le funiculaire** Il mène sur le mont d'Arxanda (300 mètres d'altitude) qui offre une vue panoramique sur la ville.

BONNES TABLES

Atea C'est le troisième restaurant du chef étoilé Daniel García. Bistrot contemporain, on y déguste des plats traditionnels revisités, d'un rapport qualité-prix exceptionnel (à partir de 20 € le repas complet). Paseo de Uribitarte, 4. Rens. au (34) 944 005 869 ou sur atearestaurante.com.

El Globo Parmi les meilleurs *pinxos*, les fameuses tapas basques. Comptez de 2 à 3 € le *pinxo*. Calle Diputación, 8. Rens. au (34) 944 154 221 ou sur barelglobo.com.

A LIRE

Wallpaper City Guide Bilbao, Phaidon ; **Geo Guide Pays basque**, Gallimard.

Y SÉJOURNER

Miró Hotel A mi-distance du musée des Beaux-Arts et du Guggenheim et décoré par le styliste barcelonais Antonio Miró, ce boutique-hôtel à l'atmosphère

design-arty sait soigner ses clients : spa, salle de gym, bibliothèque, bar de courtoisie (boissons et en-cas offerts)... A partir de 108 € la chambre double, 17,30 € le petit déjeuner. Alameda

Mazarredo, 77. Rens. au (34) 946 611 880 ou sur www.mirohotelbilbao.com.

Gran Hotel (ci-contre)

Le plus proche voisin du Guggenheim est un hôtel chic (membre de la chaîne The Leading Hotels of the World) et décalé, avec ses couleurs flashy et ses éléments de décoration insolites : une tour de galets de 22 mètres dans la réception, un bar de style pop art... le tout conçu par Javier Mariscal et Fernando Salas. A partir de 130 € la chambre double, 19 € le petit déjeuner. Alameda de Mazarredo, 61. Rens. au (34) 944 253 300 ou sur granhoteldominebilbao.com.

